Le Cher Frère Réticius, bien à tort, regarde cette résolution comme injurieuse : elle constate seulement les faits, sans les qualifier et sans scruter les intentions ni les accuser. Mais nous discuterons cela demain, si vous me le permettez, Monsieur le Rédacteur.

Votre, etc.,

H. A. VERREAU, Ptre.

Membre de la Commission Scolaire.

IV

Monsieur le Rédacteur,

La lettre que vous avez publiée samedi dernier peut se résumer en trois points : 1o. admissions, 2o. assertions, 3o. raisonnements. En les examinant, je ne puis m'arrêter qu'à ce qu'il y a de principal.

Première assertion : " *Par une complaisance peut-être irrésolue,* un de nos professeurs de Québec a fait, le 17 septembre, pour deux de ses élèves, une entrée, etc., etc."

Si cette demande avait été faite avec l'assentiment du Visiteur, sur lui en retomberait la responsabilité.

Mais, puisqu'elle a été faite à son insu, pourquoi, du moment qu'elle est venue à sa connaissance, ne l'a-t-il pas désavouée, comme il fait aujourd'hui ? Tout aurait fini là.

Seconde assertion : "aurions-nous fait une rentrée pour *trois misérables* feuilles d'écriture, alors que nous avions un si beau choix dans nos trois mille deux cents feuilles de dessin exposées ? Si l'on nous suppose assez de finesse pour chercher à tromper par une entrée frauduleuse, du moins ne nous refusera-t-on pas le tact pour choisir des *travaux dignes* d'attirer l'attention du jury."

Ceci n'est pas flatteur, ni pour les auteurs des morceaux primés, ni pour le jury qui a dû les examiner, ni pour ceux qui les ont laissé faire. Cet acte constitue une injustice qu'on a laissé commettre au détriment des autres Frères professeurs et de leurs élèves plus méritants, et même au détriment des élèves des autres écoles qui pourraient exposer eux aussi des travaux dignes d'attirer l'attention d'un jury étranger.

Tout cela était assez grave pour attirer l'attention et l'action du Cher Frère Visiteur.

J'en viens maintenant aux assertions.

Première assertion : " J'avais moi-même sollicité cette ex-